

« On ne naît pas raciste, on le devient »

Comment et pourquoi se manifeste le racisme ? L'exposition « Nous et les autres – Des préjugés au racisme », à Paris, répond à ces questions via un parcours pédagogique, historique et interactif.

DÉCOLLAGE dans un décor d'aéroport : sur écran interactif, le visiteur peut « classer » des individus selon ses origines, son genre, son statut social... La « catégorisation » : processus psychologique naturel de l'être humain pour se repérer. Hélas, elle peut créer un sentiment de supériorité.



La discrimination et ses mécanismes

Serge Guimond, psychologue social et contributeur du livre de l'exposition¹, explique que la discrimination « répond à un besoin psychologique d'appartenir à un groupe valorisé, qui nous permet d'avoir une identité sociale positive, (...) besoin si fondamental qu'il est à la source d'expériences parmi les plus douloureuses pour l'homme, telles que le rejet ou l'exclusion. » Cette hiérarchisation « crée des attitudes hostiles envers les membres stigmatisés par ceux de position dominante qui veulent justifier leurs privilèges. »

¹ Nous et les autres – Des préjugés au racisme, sous la direction d'Évelyne Heyer et Carole Reynaud-Paligot, La Découverte, 2017, p. 24-26.

Le concept de « race » dans l'Histoire

L'exposition montre des exemples de catégorisation raciale ayant abouti au racisme institutionnalisé : le colonialisme français en Afrique où naît le concept de « race ». La ségrégation raciale aux États-Unis et son lien avec l'idéologie esclavagiste. Le nationalisme nazi obsédé par le culte de la « pureté raciale ». Le génocide rwandais où le racisme entre les deux ethnies Hutu et Tutsi fait un million de morts en trois mois. L'anthropologue et commissaire de l'exposition Évelyne Heyer garde pourtant espoir : « L'essence de l'humanité n'est pas raciste. Le racisme apparaît dans des contextes sociaux particuliers, avec des enjeux politiques, économiques, médiatiques et sociaux. On ne naît pas naturellement raciste, on le devient. »

Éduquer c'est agir

L'exposition montre que le dépassement du racisme et des discriminations se fera à la travers la reconnaissance des identités et l'action des politiques publiques. À titre d'exemple : la Coalition internationale des villes inclusives et durables (Iccar) lancée par l'Unesco développe un réseau mondial de villes échangeant leurs connaissances en vue d'améliorer les politiques de lutte contre le racisme, la discrimination, la xénophobie et l'exclusion. « Il faut que tout le monde agisse à son niveau pour que l'égalité et le respect des droits de l'Homme deviennent une réalité », conclut Évelyne Heyer.

Sandra Jabalera

Nous et les autres – Des préjugés au racisme

Musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, Paris 16^e, Métro Trocadéro. Jusqu'au 8 janvier 2018, tous les jours (sauf mardi) de 10 h à 18 h. 12 euros, 10 euros (tarif réduit), gratuit (moins de 18 ans). Ateliers, conférences et rencontres autour de l'exposition. Projection en hommage à l'écrivain afro-américain James Baldwin.

La maison : prison ou refuge pour les femmes ?



Laurie Simmons,
Walking House, 1989.

COURTESY OF LAURIE SIMMONS AND SALON 94, NEW YORK PRIVATE COLLECTION, NYC.

L'exposition « Women House - La maison selon elles », à la Monnaie de Paris, se propose de reconstruire le rapport des femmes avec l'espace domestique. La « maison », refuge ou prison, peut-elle devenir un espace de création ?

« **S**oyez créatives, refusez votre rôle ! » L'artiste Birgit Jürgenssen ouvre ainsi l'exposition « Women House ». Celle-ci reflète la complexité des points de vue de 39 artistes du monde entier, des

années 1970 jusqu'aux jeunes générations. Ici, la femme est au centre d'une histoire dont elle était absente et victime. « Le symbole de l'enfermement devient celui de la construction de l'identité, l'intime devient politique, l'espace privé devient public et le corps se transforme en art. Nous voulons rétablir cette parité qui nous tient à cœur », explique Lucia Pesapane, commissaire de l'exposition, qui s'inspire de celle de Miriam Schapiro et Judy Chicago organisée en 1972¹, dans une vieille maison hollywoodienne transformée en espace de création par 25 femmes artistes.

La femme et la maison à travers l'art

L'ambition se poursuit ici avec huit parties offrant des perspectives non seulement féministes (*Desperate Housewives*), mais aussi poétiques (*Une Chambre à soi*), nos-

taligues (*Maisons de Poupées*), politiques (*Mobile-Homes*) ou créatrices (*Femme maison*). À « Women House », une grande diversité de formes artistiques permet de s'exprimer et se réinventer. Sont rencontrés une femme-four, un jeu d'échecs ménager, des sculptures volumineuses, ou des autoportraits où le corps féminin se fond dans le décor domestique.

En résonance avec les débats actuels

La femme présentée ici est transformée et associée à un objet. « L'est-elle encore aujourd'hui ? » « Comment puis-je contribuer à changer cette situation en tant qu'artiste ? » Telles sont les interrogations de la nouvelle génération de créatrices exposées. Dans la partie « *Mobile-Homes* » est exploré un « vivre autrement » par le biais d'abris évoquant le nomadisme et l'exil, l'individu et le collectif. Une tante de camping destinée à « habiller » quatre personnes fait allusion aux réfugiés ; dans une hutte, la chaleur d'un individu réchauffe les autres ; une série de photos nous plonge dans une ville égyptienne menacée par des militaires ; sur des façades, des graffitis témoignent de l'attachement des femmes à leur chez-soi. Dernière surprise : une magnifique salle de marbre et d'or, parée de fresques, entoure une géante araignée aux longues pattes. Pour Lucia Pesapane, « [...] elle représente cette ambiguïté de la question posée tout au long de l'exposition : la maison est-elle une menace ou bien est-elle un lieu où l'araignée tisseuse peut créer et protéger ceux qui sont entre ses pattes ? »

Sandra Jabalera

Exposition « Women House »

À la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris, M° Pont Neuf.

Jusqu'au 28 janvier 2018 : du mardi au dimanche de 11 h à 19 h, jeudi jusqu'à 21 h. Tarifs : Tarif Plein : 12 €. Tarif Jeunes et nocturne : 8 €. Table rondes, conférences et visites guidées.

www.monnaieparis.fr

La Grande Guerre et l'émancipation des femmes

L'exposition « *Mode & femmes 14-18* », qui se tient depuis le mois de février à la bibliothèque Forney, à Paris, montre comment les femmes ont agi au sein de la société durant la Première Guerre mondiale.

ELLES S'HABILLÈRENT en soldates pour soutenir le front. Elles abandonnèrent corset et longues robes pour travailler dans les usines d'armement. L'exposition « *Mode & femmes 14-18* » fait tomber les clichés sur les femmes et la mode durant la Grande Guerre. À cette époque, l'industrie française du textile est la deuxième après celle des armes. « Il ne fallait pas que cette industrie périsse pendant la guerre. Toute l'économie française risquait de tomber », précise Maude Bass Krueger, commissaire de l'exposition.

Une mode féminine « patriotique »

Les couturiers introduisent de nouvelles lignes telle la jupe tonneau ou « crinoline de guerre », changeant complètement la silhouette féminine. Si les usines de laine du nord de la France sont bombardées, celles du sud, plus spécialisées dans la soie, fonctionnent à plein régime. Il est typique de trouver dans les boutiques des chapeaux en forme de casque, de tricorne, des cocardes et des robes d'inspiration militaire. Cette dimension patriotique des habits est une manière pour les femmes de montrer leur soutien au front de la guerre. Les hommes couturiers mobilisés, de nombreuses couturières tentent de se faire une place dans le monde compétitif



COSTUMES DE JERSEY, MODÈLES DE GABRIELLE CHANEL. ICI, LES ÉLÉGANCES PARISIENNES, 1916

**Exposition
« Mode & Femmes,
14/18 »**
Bibliothèque Forney,
1 rue du Figuier, 75004
Paris, métro Saint-Paul
ou Pont-Marie.
Jusqu'au 17 juin 2017,
du mardi au samedi
(excepté le 3 juin)
de 13 h à 19 h.
Entrée gratuite.
<http://www.paris-bibliotheques.org/mode-femmes-1418>

de la mode : la jeune Gabriel Coco Chanel inaugure deux boutiques à Deauville et Biarritz. Ce premier succès lui permettra d'ouvrir celle du 31 rue Cambon, à Paris.

La grève des « midinettes »

En 1917, vêtues de belles robes noires et d'élégants chapeaux, les ouvrières parisiennes de Chez Jenny descendent dans la rue pour demander une augmentation de salaire et le droit à la « semaine anglaise », ébauche du « week-end » actuel. Elles entraînent d'autres maisons de couture dans leur élan. Cette grève des « midinettes » est considérée comme l'un des premiers grands mouvements sociaux féminins bénéficiant de la bienveillance des autorités qui céderont à leurs revendications.

Des femmes en tenues d'hommes

Pour la première fois, les femmes délaissent le corset et les longues robes pour remplacer leur mari dans des postes d'ouvrière, de factrice, de ramoneuse de cheminée, de conductrices de train, etc. Cette époque est considérée comme le début du combat pour l'émancipation des femmes. Il faudra attendre jusqu'à 1945 pour qu'elles acquièrent le droit de vote mais, comme le souligne Maude Bass Krueger, l'espoir pour les femmes d'obtenir les mêmes droits que les hommes est bel et bien né : « Ces femmes n'ont malheureusement pas pu conserver tous les droits acquis alors. Mais leur combat a inspiré la force de leurs filles et petites-filles, qui par la suite, ont réussi à changer les choses. »

Sandra Jabalera

Des femmes autour de la photo

L'exposition « Des femmes dans la photographie », à la Maison européenne de la photographie, à Paris, rend hommage à des femmes exceptionnelles qui ont fait vivre cette maison.



ROGER MOUKARZEL

Portrait d'Anne Cartier-Bresson qui dirige l'Atelier de Restauration et de Conservation des Photographies de la ville de Paris (ARCP).

AU DÉBUT des années 1980, Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie (MEP), rencontre John Szarkowski, conservateur de la collection photographique du MOMA¹ à New York. Il lui demande ce qu'il pense de la jeune photographie française. « *Elle n'existe pas* », s'entend-il répondre. « *Cette phrase, lancée pourtant sans provocation et (...) comme une évidence, n'allait cesser de m'obséder* », déclare Monterosso. Il rétorque par : « *La photographie française existe...* » La preuve par cette exposition sur la photographie française de 1980 à nos jours qui témoigne de son « *besoin impérieux de transmettre et d'une confiance inébranlable dans l'avenir de la photo* ».

Honneur au travail des femmes

Dans cette grande exposition consacrée à la photographie française, M. Monterosso a réservé une place particulière aux femmes qui font vivre la photographie

française et qui ont collaboré avec la MEP. Le photographe franco-libanais Roger Moukarzel expose leurs portraits. Parmi elles, la photographe et vidéaste Marie Docher qui a organisé, en 2015², la rencontre « *Ni vues ni connues : Comment les femmes font carrière (ou pas) en photographie* », ou encore la photographe, écrivaine et psychanalyste Lydia Flem, auteure de *Journal implicite*³. Les femmes de l'ombre également, des conservatrices du patrimoine telle Anne Cartier-Bresson, des commissaires d'expositions comme Alessandra Mauro avec, en 2016, « *Herb Ritts : En pleine lumière* », ou bien Emmanuelle de l'Écôtai chargée des collections photographiques du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Elles sont aussi enseignantes, chercheuses, journalistes, critiques d'art, médecins, historiennes, éditrices...

Femmes protagonistes de l'histoire

L'empreinte artistique de Moukarzel est particulièrement reconnaissable. Images souvent fondues entre les visages et le décor, toits parisiens, œuvres d'art, rideaux, bibliothèque... Par le jeu de lumières et de textures, le photographe met en valeur ces femmes protagonistes d'une histoire : celle de la photographie française.

Comme l'affirme Monterosso : « *Je peux l'écrire aujourd'hui, oui, la photographie française existe, j'ai eu la chance de la rencontrer et (...) le bonheur de l'accompagner.* » Alors quelle sera la photographie d'aujourd'hui qui marquera le futur ? Une chose est sûre, tout est possible !

Sandra Jabalera

Exposition « Roger Moukarzel - Des femmes dans la photographie »

Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.

Jusqu'au 20 mai 2018. www.mep-fr.org

1. MOMA désigne le Museum of Modern Art de New York. C'est l'un des principaux musées d'art contemporain aux États-Unis.

2. En 2015, à la MEP, Marie Docher a organisé une rencontre autour de photographies, d'entretiens filmés et d'un débat sur le thème de la place des femmes dans la photographie.

3. Recueil de photos prises et légendées par l'auteur, aux éditions La Martinière.